

JARDIN Coups de cœur saisonniers

Glycine, sanguisorbe, sauge, hortensia: notre sélection de variétés nouvelles et inédites à planter en ce début d'automne. P. 5

BALADE Sur le sentier des Tavillons

Au-dessus de Charmey (FR), un nouvel itinéraire invite à la découverte du précieux patrimoine gruérien que sont les chalets d'alpage. P. 11



Terre Nature

AGRICULTURE

Sur son domaine d'Agiez, le Vaudois Patrick Frey cultive blé ancien, lentilles chanvre ou encore moutarde en mode bio et y fait aussi la part belle à la permaculture. Une expérience de vie qu'il adore partager. P. 12

Publicité

Les professionnels de la clôture.

ET AUSSI...

NATURE Halte aux plantes envahissantes! P. 3 Publicité

FARMWOOD LE SPECIALISTE DE LA CONSTRUCTION INDUSTRIELLE - AGRICOLE - SPORTIVE Plus de 1000 références en Suisse

JAA CH-2501 BIEL/BIENNE

PATRICK FREY

Son retour à la terre, ce mécanicien le doit à la permaculture

Le domaine agricole de Patrick Frey, à Agiez (VD), est devenu un haut lieu d'expérimentation, d'échanges et de solidarité grâce à la permaculture.
Une aventure qui ravit ce paysan pas comme les autres.

omme tous les agriculteurs, Patrick Frey est un homme très occupé. Sa ferme d'Agiez (VD) dégage pourtant une atmosphère très différente d'une exploitation conventionnelle. On n'y croise pas de grosses machines, mais un vieux tracteur «qui tombe toujours en panne». Un magasin en libre-service vous accueille jour et nuit, ainsi qu'une armoire où tout est gratuit. Mais surtout: on y croise beaucoup de monde. Des jeunes et des moins jeunes, des habitués ou des nouvelles têtes, qui sont tous là pour donner un coup de main régulier ou ponctuel sur le domaine. Ça bosse beaucoup, mais ça prend le temps de vivre aussi. Autour de la cuisine et des tables dressées dans le jardin, les gens se rencontrent, discutent, refont le monde, échangent des graines, des livres ou des expériences de permaculture. La ferme bio des Champs-sans-Dîme est à l'image de Patrick Frey: ouverte sur l'autre, souriante, idéaliste, mais aussi un brin anarchiste.

En quête de sens

«Quand j'étais jeune, je suis resté longtemps en mode pessimiste, complètement déprimé par l'état du monde. J'ai grandi à Lausanne, où ma mère était prof de dessin. Elle consacrait aussi 25% de son temps à la ferme familiale à Agiez, avec un associé, mais à l'époque, l'agriculture telle que je la connaissais ne m'intéressait pas», se souvient Patrick Frey.

Après un CFC de polymécanicien et un passage au Technicum de Sainte-Croix, le jeune homme travaille quelques années dans l'industrie, puis se retrouve au chômage en 2008 pour raisons économiques. Il cherche un nouvel emploi, mais ne trouve rien qui lui corresponde: «Je souhaitais mettre mes compétences de mécanicien au service de



«J'essaie de me passer le plus possible de machines pour produire mes légumes. C'est la meilleure façon de prendre soin de la terre et de la respecter», relève Patrick Frey, 36 ans, paysan-permaculteur à Agiez (VD).

machines qui font du bien à la planète ou à la santé», relève-t-il. Désabusé, il songe à reprendre la ferme familiale mais sans grande conviction, jusqu'à ce qu'un ami lui parle de permaculture. Patrick Frey dévore alors tous les bouquins sur le sujet, à commencer par le livre culte La révolution d'un seul brin de paille, de Fukuoka. L'idée fait son

EN DATES

- 2009 Alors que Patrick est au chômage, un ami lui fait découvri la permaculture
- 2012 Il obtient son CFC d'agriculteur et reprend le domaine familial
- 2014-2015 Le domaine des Champs-
- sans-Dîme est en reconversion bio.2015 Patrick Frey engage sa première

chemin. Ses lectures et quelques belles rencontres finissent par le convaincre. En 2012, il obtient son CFC d'agriculteur à Marcelin et remplace sa mère dans l'association d'Agiez. «Pour moi, il était évident de passer au bio, j'ai donc fini par reprendre l'entier du domaine à mon nom pour pouvoir y faire ce que je veux. C'est-à-dire une agriculture qui ait du sens, qui préserve la terre au lieu de la détruire, et qui produise des aliments bons pour la santé», insiste l'agriculteur.

S'affranchir des taxes

Ainsi sont nés les Champs-sans-Dîme, appellation venant d'une parcelle du domaine autrefois exempte d'impôt ecclésiastique: «Ce nom me plaît beaucoup, car actuellement, on a beaucoup de taxes à payer et on est pieds et poings liés à l'industrie agroalimentaire. J'essaie de m'affranchir de ces dîmes modernes en multipliant mes propres graines et en limitant l'usage des machines.»

Sur ses 31 hectares, Patrick Frey a choisi la diversification en cultivant des blés anciens, des lentilles, du chanvre, de la caméline, de la moutarde et de l'avoine. À côté de la ferme, il se lance dans le maraîchage, implante des serres et dessine tout un projet permacole. «Sur 2500 m², nous avons créé des buttes qui suivent les courbes de niveau. Il y pousse des petits fruits, des plantes aromatiques, des choux et de la rhubarbe. Malheureusement, cette parcelle n'est pas très convaincante cette année, car les adventices ont pris le dessus. Je n'ai pas eu le temps de mulcher correctement!»

Toutes les erreurs possibles

À sa décharge, il faut dire que Patrick Frey est déjà suroccupé par son hectare de cultures maraîchères, menées en bio classique, qui alimentent trois coopératives de paniers contractuels, deux épiceries et son étal au marché de Lausanne. L'agriculteur admet toutefois avoir fait toutes les erreurs possibles en quatre ans: « La plus grosse est d'avoir ouvert d'un coup une trop grande surface pour la permaculture. Il vaut mieux commencer petit, car mon but est de travailler sans machine. Il faudrait aussi que j'augmente la part de vivaces, car les plantes annuelles exigent trop de travail.»

Qu'à cela ne tienne, Patrick ne se décourage pas et a bien l'intention de concrétiser les projets qu'il a dessinés: les deux étangs, la forêt fruitière et le ruisseau renaturé. «Le frigo passif en terre crue sera construit cet automne et le tracteur à poules est déjà en fonction, mais je n'ai pas encore essayé de le déplacer», sourit-il.

Pour l'épauler sur le domaine, Patrick Frey a deux employés à mi-temps et un civiliste nonante jours pas année. Mais il peut compter aussi sur un réseau de bénévoles et de coopérateurs, qui répondent volontiers à ses appels à l'aide, qu'il s'agisse d'arracher les oignons, de cueillir les haricots ou de planter une haie d'arbustes indigènes. Venus de loin, des jeunes désireux de se rapprocher de la terre se relaient également sur la ferme et échangent leur travail contre le gîte et le couvert. «Patrick est incroyable, il arrive à mobiliser un monde fou autour de lui», me glisse discrètement Florent Perdrix, son civiliste. Une chose est certaine: sa quête de sens a abouti, et c'est au contact de la terre qu'il a trouvé sa voie.

AINO ADRIAENS
+ D'INFOS www.champssansdime.ch



Presser le pas pour profiter de l'automne

Couteau suisse? OK. Gourde? OK. Boîte d'allumettes? OK. Veste?
Jumelles? C'est bon, je te dis, tout y est. Avant de partir en balade, je ne peux jamais m'empêcher de rouvrir mon sac à dos pour contrôler que je n'ai rien oublié. Je me connais: une seconde d'inattention, un départ un peu précipité, et il y a fort à parier que je pars en laissant à la maison le seul truc indispensable. Alors oui, c'est à chaque fois le débat entre les deux hémisphères de mon cerveau, entre cette certitude que bien sûr l'ai charré ma veste de pluje voyons et cette netite voix qui sourreire.

épaule et je pars. Sur les alpages, l'automne est déjà là. Les troupeaux ont déserté les hauteurs, ne laissant que quelques empreintes dans la boue durcie du sentier. Les barbelés ont été déposés au sol en prévision de l'hiver. La montagne s'offre, facile et silencieuse, au randonneur. La fraîcheur facilite l'ascension. Je passe la forêt de mélèzes où les geais m'accompagnent de leurs cris rauques. Ils se taisent lorsque j'atteins une tête herbeuse d'où le regard porte loin

